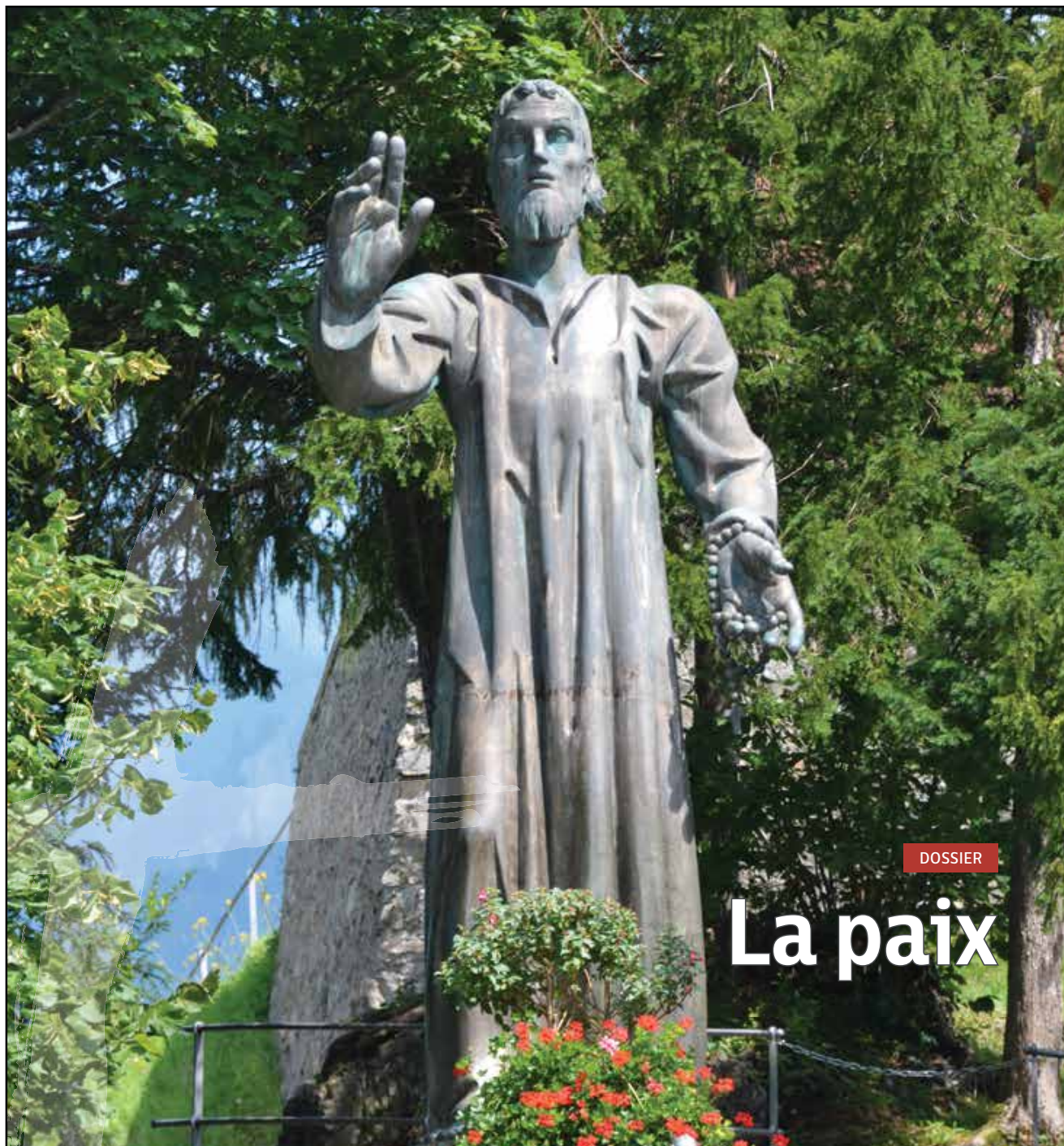


DISCIPLES AUJOURD'HUI

MAGAZINE FRANCOPHONE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LE CANTON DE FRIBOURG | JUILLET 2026 N°40



DOSSIER

La paix

SANTÉ

Deuil pour que

DÉCOUVERTE

Une oasis de paix

SPIRITUALITÉ

Se mettre à l'écoute

SPIRITUALITÉ

Se mettre à l'écoute du frère

Cette année, nous commémorons le décès des moines de Tibhirine. Lors de la guerre civile algérienne, sept moines trappistes sont enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, puis assassinés. Ils ont été béatifiés le 8 décembre 2018 par le pape François, en même temps que douze autres martyrs. Rencontre avec Marie-Dominique Minassian, responsable à l'Université de Fribourg du pôle de recherche sur les dix-neuf martyrs d'Algérie.

Pourquoi pensez-vous que Tibhirine est un trésor spirituel immense ?

Il y a une question qui anime ma recherche depuis plus de vingt-cinq ans : qu'est-ce qui a permis à ces hommes dans un contexte de violence de rester et d'aller aussi loin dans la rencontre avec l'autre ? Dans mon travail, j'essaie de restituer à la fois l'élan de ces moines, leur enracinement en Dieu et d'ouvrir des fenêtres !

Tibhirine était le poumon spirituel de l'Église d'Algérie. Qu'est-ce que les gens venaient y chercher ?

Les visiteurs venaient y trouver les fondamentaux de la vie chrétienne qui pourraient se résumer en un mot : l'écoute. Dans la communauté des moines de Tibhirine, l'écoute était centrale. Naturellement, l'écoute de la Parole, mais pas seulement. Une écoute intégrale... Nous écoutons Dieu dans sa Parole, nous écoutons Dieu dans nos frères, et nous écoutons Dieu dans les événements et dans le contexte dans lequel nous vivons. C'est parce qu'ils en vivaient réellement qu'ils pouvaient avoir une véritable écoute et un vrai discernement à la lumière de la Parole de Dieu.

L'écoute, est-ce important dans l'Église ?

Les moines et les moniales nous rappellent quel est l'essentiel de la vie chrétienne. L'écoute pratiquée par les moines est un modèle pour cette Église synodale que le pape François a voulu mettre en route et que le pape Léon XIV continue d'accomplir. La synodalité n'est pas autre chose qu'une

Église qui écoute. Cette écoute a pour objet le discernement de ce que nous devons faire, de ce que nous devons dire, de ce que nous devons être, et ceci à chaque instant. C'est un discernement personnel qui se déploie dans un discernement communautaire. La Parole nous rejoint chaque année à travers le cycle liturgique, à travers tout ce que l'Église organise pour que nous l'écoutions. Elle ne change pas, c'est nous qui bougeons, c'est nous qui grandissons, c'est nous qui sommes façonnés par cette Parole. Cette écoute de la Parole crée une communauté, elle tisse des liens et de la fraternité entre nous. Peu à peu, elle nous amène à modifier notre regard sur l'autre.

Lorsque nous découvrons la communauté des moines de Tibhirine, nous constatons qu'elle était composée d'hommes très divers. Ils venaient de milieux variés. Ils avaient des tempéraments, des formations et même des théologies bien différentes. Le premier miracle de la communauté est qu'avec une telle diversité, ils aient réussi à habiter ensemble.

Est-ce l'écoute qui a permis de créer cette communauté ?

Le film *Des hommes et des dieux* (X. Beauvois, 2010) nous a donné l'impression que cette communauté a vécu son discernement à huis clos. Bien au contraire. Les moines de Tibhirine étaient à l'écoute des gens de passage, du curé de la paroisse d'à côté Gilles Nicolas, de Mgr Tessier, l'archevêque de l'époque qui venait régulièrement les

”

Les moines de Tibhirine ont vécu la paix « désarmée et désarmante » dont parle le pape Léon XIV et l'ont déclinée au quotidien.

voir, etc. C'était une communauté qui respirait, qui recevait et qui donnait. Elle a été constamment bousculée depuis l'indépendance jusqu'aux années 90. Ces années terribles ont mis en exergue un modèle de vie fraternelle basé sur l'écoute.

Est-ce ce qui leur a permis d'être témoins de l'amour de Dieu jusqu'au martyre ?

La réception de la grâce au jour le jour leur a permis d'être témoins de la foi. Avec leur disparition, il y a eu une sorte d'épiphanie. S'ils n'avaient pas été enlevés, s'ils n'étaient pas morts comme ils l'ont été, nous n'aurions jamais découvert les trésors de cette spiritualité ou dans tous les cas pas ainsi. Dans leurs écrits, nous déchiffrons des pages tout à fait étonnantes et paradoxales où les uns et les autres racontent leurs petits bonheurs d'Évangile au milieu de ces ténèbres. Ces écrits peuvent être un élan pour la période qui est la nôtre.

Ils ont vécu au cœur de la violence. Ont-ils été des artisans de paix ?

Les moines de Tibhirine peuvent être un exemple pour nous, car ils ont vécu la paix « désarmée et désarmante » dont parle le pape Léon XIV et l'ont déclinée au quotidien. Lorsque la violence s'est emparée du pays, et que les premiers religieux chrétiens ont été assassinés, il y a eu au sein de l'Église d'Algérie une prise de conscience. Ils ont compris que la bonté et le service qu'ils exerçaient auprès de la population, aussi bien chrétienne que musulmane, ne les protégeaient pas. Ils se savaient une cible pour les islamistes qui trouvaient insupportables ces liens avec la population.

Comment faire grandir la paix dans un pays en guerre ?

Nous désirons la paix, nous prions Dieu pour la paix, mais il faut entrer dans les exigences de la paix. Lors de sa toute dernière récollection adressée à des laïcs, le 8 mars 1996, à Alger¹. Christian de Chergé a eu des paroles très fortes à ce sujet. Pour lui, il ne fallait pas dire que la paix n'existait pas. Il faut la faire émerger et pour ce faire, il faut passer de l'intérieur vers l'extérieur.

Sa réflexion part notamment du commandement : tu ne tueras point. Tu ne tueras pas, c'est commencer, dit-il, par ne pas se tuer soi-même ; c'est se demander : est-ce que je m'aime assez ? Est-ce que je ne me détruis pas ? Ne pas tuer c'est également ne pas tuer le temps. Est-ce que je respecte assez les délais de Dieu ? C'est aussi ne pas tuer la confiance, ne pas tuer la mort, c'est-à-dire ne pas la banaliser...

Il y a tout un travail intérieur à faire. Nous entrons dans une dynamique de paix à partir du moment où nous osons nous poser la question de ce qui la gêne à l'intérieur de nous. À partir de là, nous entrons dans une dynamique positive qui nous permet de faire émerger la paix dans nos relations quotidiennes, par des choses très concrètes et notamment le pardon.

1. Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Paris, Bayard [u.a.], 1997 (2^e éd.), p. 289-318.

Christian de Chergé propose cinq piliers pour construire la paix : la patience, la pauvreté, la présence, la prière et le pardon.

Comment mettons-nous ces cinq piliers en pratique tous les jours ?

Nous ne pouvons pas le faire sans la grâce, et la grâce actualisée au jour le jour au contact de la Parole.

Ce n'est pas parce que nous avons vu le trajet qu'il est fait. Nous avons juste tracé la route. Nous savons quel itinéraire prendre, mais pour le reste, il y a encore beaucoup d'inconnues. C'est ce qu'a fait Marie, elle s'est mise à l'écoute de la Parole et elle l'a fait passer dans sa vie.

La visitation de Marie à Élisabeth était un texte biblique que les moines de Tibhirine aimaient particulièrement comme image de ce qu'ils vivaient en Algérie. Ils accordaient une grande importance à cette spiritualité de la rencontre, une spiritualité qui implique des liens d'hospitalité mutuelle pour découvrir le don d'une fraternité d'au-delà.

Découvrir

Site dédié aux dix-neufs martyrs d'Algérie :

<https://19martyrsalgerie.org/>

Site de l'Université de Fribourg, pages dédiées à la recherche sur les moines de Tibhirine :

<https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/>

Une épiphanie de la fraternité ?

Il y a un passage bouleversant que nous retrouvons de manière textuelle dans le film *Des hommes et des dieux*. La nuit de Noël 1993, Sayah Attiya, chef du groupe armé, arrive en armes au monastère pour demander de l'argent, des médicaments et emmener Frère Luc, le médecin, dans la montagne pour soigner les terroristes. Christian de Chergé

LA COMMUNAUTÉ DES MOINES DE TIBHIRINE

© Association pour la protection des écrits des 7 de l'Atlas



l'invite d'abord à parler en dehors du monastère. Il refuse ensuite ses trois demandes. Le chef armé re-part en disant : « On reviendra ». Christian de Chergé, qui pourrait s'estimer heureux d'être encore en vie, lui dit alors : « Savez-vous que vous êtes venus en armes un soir de Noël où nous fêtons, le prince de la paix ? » Sayah Attita, revient sur ses pas et dit : « Excuse-moi, je ne le savais pas ». Puis il lui tend la main.

Pour moi, c'est un passage époustouflant. C'est la parole d'un frère de paix, d'un frère en humanité qui va chercher l'autre qui est perdu dans son in-humanité et sa violence. Quelle qualité de regard a permis un tel moment d'humanité ? Frère Christian a su voir et rejoindre le frère derrière le visage

de celui qui avait égorgé douze Croates quelques jours avant...

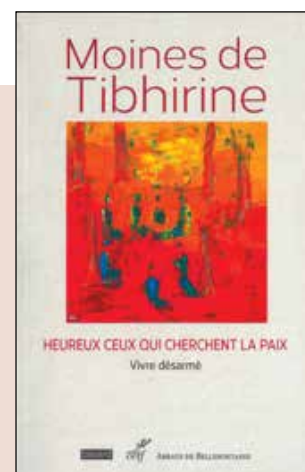
La paix ce n'est pas la non-violence, c'est bien plus que cela. La paix est un engagement de tout notre être. Dans les plus petites choses de notre vie, tout doit être orienté dans le sens de la paix, de la fraternité. La fraternité, c'est plus qu'une amitié ! Nos amis nous les choisissons, pas nos frères et sœurs. Les moines de Tibhirine n'avaient pas choisi entre les frères de la plaine (les militaires) et les frères de la montagne (les islamistes). Ils avaient choisi d'être frères de tous. C'est aussi notre défi et notre vocation à leur suite.

Propos recueillis par Véronique Benz

Deux collections

Les écrits de Tibhirine

L'Association pour la protection des écrits des 7 de l'Atlas s'est engagée depuis 2017 dans une démarche éditoriale qui se veut un itinéraire pédagogique pour entrer dans le trésor spirituel des moines de Tibhirine. Elle s'est proposé de publier l'intégralité des écrits des moines sous forme d'anthologies thématiques pour le grand public ainsi que par genres littéraires pour un public plus restreint. L'intention est d'offrir à la fois au grand public et aux chercheurs la matière pour stimuler sa propre recherche, qu'elle soit personnelle ou scientifique. Par ce déploiement, l'Association entend raconter l'histoire d'un mûrissement spirituel à l'échelle d'une vie et d'une communauté, et permettre de s'imprégner de ces itinéraires afin d'y découvrir les lumières pour l'Église d'aujourd'hui.



Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité

La collection *Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité* est un instrument éditorial destiné à la fois aux travaux collectifs ainsi qu'aux monographies à auteur unique en français. Elle est dirigée par le Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine* qui est composé de Dom Thomas Georgeon (Abbaye de Soligny), Jean Jacques Pérennès, o.p. (dominicain et docteur honoris causa de l'Université de Fribourg) et de Marie-Dominique Minassian (Université de Fribourg) qui en a la responsabilité.

En se dotant de ce nouvel outil de publication, le Comité scientifique souhaite prolonger et promouvoir l'effort de recherche théologique autour des écrits de ces bienheureux martyrs béatifiés à Oran (Algérie) le 8 décembre 2018 avec leurs douze autres compagnons. En réseau avec d'autres éditeurs de différentes zones linguistiques, cette collection publiera les actes des colloques internationaux bisannuels initiés à Fribourg en 2019, les travaux universitaires et autres études méritant d'être diffusés largement, au-delà de la seule sphère académique. Cette collection documentera ainsi l'effort de réception pluridisciplinaire de l'expérience et des écrits des dix-neuf martyrs d'Algérie.